

quence désobligeante pour les capucins de cette ville, comme le fera Bertholet dans sa lettre au Père Bonaventure. Naturellement il est bien possible que Balonfeaux ait chargé l'un ou l'autre artiste de lui faire des dessins d'antiquités romaines d'Arlon ou d'ailleurs, sans que celui-ci pût être invoqué comme témoin du méfait dont l'accuse le polémiste anonyme. (1)

D'après lui, les capucins d'Arlon firent construire leur sanctuaire en 1625, sur l'instigation du duc de Havré, gouverneur du Luxembourg, et avec le concours de toute la population d'Arlon, sans prendre comme modèle celui de Luxembourg alors peu connu. Il reproche à plusieurs reprises à son adversaire d'avoir traité avec dédain Bertels sans le secours duquel lui-même serait encore embourbé dans la forêt d'Ardenes !

Une « Suite des Remarques de la part du Magistrat d'Arlon, sur la Lettre du R. Pere Bertholet Jésuite », parut encore la même année chez le même éditeur luxembourgeois. Une apologie de Bertholet avait paru après la première réplique du magistrat d'Arlon à la brochure contre le Père Bonaventure, mais l'auteur de la Suite des Remarques croyait que Bertholet en était l'auteur, quoiqu'elle ne portât aucune autorisation de ses supérieurs. (2) Toutefois l'auteur de la Suite des remarques était d'avis que la seconde lettre sortait d'une plume plus modeste et plus circonspecte, à quelques expressions près. Le polémiste inconnu se fait une conception très singulière des devoirs de l'historien, comme il résulte du passage suivant : « Traiter des matieres utiles, plutôt que de faire égarer une Province, où elle ne peut se reconnoître ; parler des personnes et des prérogatives d'une façon aussi polie que modeste, respecter tout ce qui est au-dessus de nous, ne produire les faits et les usages que dans le tour le plus propre à édifier, en un mot, disposer le tout au goût du Pays, au goût de ceux pour qui on écrit, et soumettre son travail à l'examen des personnes les plus éclairées, les plus versées dans ce qui concerne le Pays, c'est la prendre les moyens les plus propres pour s'assurer un heureux succès ; faire autrement, c'est n'aimer que ses opinions, c'est ne vouloir se faire un nom que par l'idée de la singularité, et de la nouveauté. » En s'évertuant pour défendre à tout prix l'existence d'un sanctuaire de la Lune à Arlon, l'auteur remonte jusqu'à la Tour de Babel pour donner une étymologie aussi fantaisiste que possible du nom de cette ville.

Il reproche encore à Bertholet de compter parmi les beaux esprits du dernier siècle qui, par orgueil et pour ne pas s'assujettir à des traditions anciennes, aux usages de tous les temps et aux coutumes ancestrales s'étaient montrés amis de l'invention et de l'extraordinaire, par « avidité de subtiliser et de tâter de tout ». Le pamphlétaire blâme encore Bertholet pour avoir employé dans sa réplique des expressions

1) Sur cette accusation contre Balonfeaux qui n'est pas nommé dans le pamphlet, voir aussi le premier chapitre de l'histoire d'Arlon de Prat.

2) D'après Sommervogel, cette brochure de 20 pages, parue sans indication de lieu et de date, portait le titre : Lettre au R. P. Bonaventure de Luxembourg, Auteur d'un ouvrage intitulé : La Tradition d'Arlon etc.